

Europe, une passion génocidaire

essai d'histoire culturelle, par Georges Bensoussan,
Éditions Mille et Une Nuits, 02/2006, 464 pages, 20 euros.

Depuis une dizaine d'années, je cherchais des livres qui parleraient du terreau dans lequel s'était préparé le triomphe provisoire du nazisme en Europe. J'avais été nourri par l'essai d'Enzo Traverso, *La violence nazie, une généalogie européenne, La Fabrique, Paris 2001*. Mais je sentais qu'il fallait reprendre les choses de plus haut, de plus loin. C'est maintenant chose faite, même si d'autres certainement pourront enrichir, élargir...

Après une Histoire de la Shoah aux PUF (Que sais-je ? 1997) et Auschwitz en héritage - D'un bon usage de la mémoire (Mille et une nuits, 2003), Georges Bensoussan a publié en 2006, "*Europe, une passion génocidaire - Essai d'histoire culturelle*". Dans son livre précédent, *Auschwitz en héritage*, il écrivait (p.149) : "*Comme toute histoire, la shoah nous force à comprendre ce qui s'est passé. En l'occurrence, ici, à tenter de pénétrer l'univers mental de l'assassin. Et non de procéder seulement par compassion/identification aux victimes.*" Dans cet Essai d'histoire culturelle, il nous donne quelques clés qui nous permettent non de pénétrer mais de nous approcher de *l'univers mental*, non de l'assassin, mais de populations dans lesquelles les assassins pouvaient parader et monopoliser le discours.

"Qui a fait la formation intellectuelle des architectes de l'anéantissement ? Qui furent les maîtres des médecins nazis ? Dans quel bain culturel ont trempé les concepteurs de l'assassinat de masse ? Parce que les hommes sont nourris des croyances des générations qui les ont précédées, il faut procéder à une archéologie intellectuelle du désastre du siècle passé..."

Ce projet annoncé par la 4^{ème} de couverture, je l'ai accueilli avec enthousiasme. Enfin j'aurais des réponses aux questions que je me posais depuis si longtemps. J'écrivais dans le Bulletin "Après Auschwitz", de janvier 2002 "*Ces tortionnaires qui firent un enfer de la vie de millions d'êtres humains, ils ne sont pas sortis tout armés du néant. Ces bureaucrates propres qui mettaient les tampons et notaient les adresses pour les arrestations, ils avaient reçu une éducation. Ces populations qui refusaient de voir, d'entendre, de sentir, de parler, elles avaient une histoire, une culture. La quasi-totalité de ces gens avaient grandi dans une famille, étaient passés par l'école... L'antisémitisme lui-même ne naquit pas d'une nuit de cristal ; et la lecture de Mein Kampf ne mit le feu que parce qu'il y avait, depuis des siècles, et le bois et la poudre.*"

Je n'ai pas été déçu : Ce livre est un essai d'histoire culturelle, extrêmement nourrissant, parce que nourri lui-même de travaux anciens et récents sur l'antijudaïsme, le biopouvoir, le social-darwinisme, l'Europe des anti-lumières, l'obsession biologique et raciale, la colonisation, le Millénium allemand, etc.

Les références sont en bas de page (enfin !) et non en fin de volume. La richesse de la table (3 pages) compense largement l'absence d'un index. Je ne suis pas choqué par ce que certains considéreront comme désordre dans l'organisation du volume (le *millénarisme* est défini p. 435, tandis que "*Millenium allemand et massacre rédempteur*" apparaît p.336). Dans un livre aussi foisonnant, c'est au lecteur à organiser sa lecture et ses propres synthèses.

Cette perspective de la longue durée associée à l'histoire des mentalités pourrait peut-être conduire à reconsidérer l'enseignement de l'histoire au collège et au lycée. Mais je sens que mon enthousiasme me fait dérapier... Igor Reitzman 06 09 07